# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 MAI 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 4 MAI.


## DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(TRANSMISES A L'ABEILLE.)

### ARRIVÉE DU *CAMBRIA*.

*Nouvelles d'Europe de sept jours plus récentes*

**Hausse sur les cotons.**

Le *Mobile Register* du jeudi matin renferme la dépêche suivante :

"Le *Cambria* est arrivé à Halifax avec des dates de Liverpool jusqu'au 13 avril. Le coton a monté d'un huitième de penny avec une nouvelle tendance à la hausse.

Il n'est traité 42,000 balles dont 10,000 prises par les spéculateurs et 4,000 destinées à l'exportation—Le calme règne en Europe.

La ligne ne fonctionnant pas entre Mobile et la Nouvelle-Orléans, à cause d'une solution de continuité dans le fil téléграphique, la dépêche suivante a été confiée au bateau de la malle :

BALTIMORE, 1er mai.

Le vapeur *Cambria* est arrivé à Halifax le 29 du mois dernier.

Il y a eu sur le marché aux cotons de Liverpool une hausse d'un huitième penny (1/8 d.). Le lair d'Orléans est côté à 7 1/8 d., le Mobile à 6 7/8 d., l'Upland à 6 3/4. Le maïs a légèrement baissé. Les farines restent fermes aux dernières cotes. Le café est languissant et les prix ont fléchi.

Les fonds américains continuent à être recherchés. Le six pour cent remboursable en 1868 est côté à 109 et 110. Les Consolidés valaient entre 93 3/4 et 95 7/8.

Le *Cambria* a quitté le port de Halifax à 6 heures du soir pour New-York.

ANGLETERRE.—Les affaires dans les districts manufacturiers ne s'amélorent pas.

Les espèces dans les caves de la Banque d'Angleterre ont légèrement diminué à cause de l'augmentation de l'escompte.

FRANCE.—L'ordre règne dans la République française. Aux dernières dates, l'Assemblée législative discutait la loi électorale.

Le ministre des finances a déclaré que si le gouvernement imposait un droit sur le papier, il se laisait fort de tirer de cette source un revenu annuel de *deux cents cinquante millions* de francs.

On assure que si les socialistes voulaient tenter un coup de main, ils pourraient rassembler dans le vomisage de Paris une armée de 60,000 hommes.

GRECE.—Le différend entre la Grèce et l'Angleterre n'est pas encore réglé. On n'est pas sans appréhension pour la tranquillité de l'Europe à cause de l'attitude respective de la Grande Bretagne et de la Russie. Cette dernière puissance, on le sait, s'est rangée du côté de la Grèce.

ITALIE.—Le prochain retour du pape à Rome est un fait positif.

Une flotte française était mouillée dans la baie de Naples ainsi qu'une escadre américaine.

ALLEMAGNE.—Une correspondance annonce a été échangée entre les cabinets de Londres et de Vienne.

L'empereur d'Autriche, en parlant de l'attitude différente de la Prusse et de l'Autriche relativement à la question allemande, a déclaré qu'il ne serait pas le premier à troubler la paix de l'Europe par aucune démonstration hostile.

L'insurrection de Croatie a été réprimée.

Les réfugiés hongrois n'étaient pas encore arrivés dans la province ou la Porte les a internés.

---

Nous ne comprenons pas plus que notre confrère du soir ce que veut dire : "Exhiber un fait bourdon des lamentations éplorées," mais il a certainement compris, puisqu'il s'applique candidement et la phrase et l'article, ce que signifiait : "Exhiber un faux bourdon, &c." Nous aurions fort à faire si nous voulions relever à notre tour toutes les coquilles qui ornent chaque soir les colonnes vermoulues du vénérable *Courrier*.

## ELECTIONS DE LA VIRGINIE.

Les élections générales pour les membres de la Législature ont eu lieu dans la Virginie le 25 du mois dernier. Le temps a été si mauvais dans l'Est de l'Etat, que plusieurs polls ont dû rester ouverts jusqu'au troisième jour. Les retours qui nous sont parvenus sont donc incomplets. Le peuple a été consulté en même temps sur la nécessité de convoquer une Convention pour réviser la Constitution de l'Etat. Le vote qu'il a ce moment paraît favorable à ce projet. Voici le résultat de quelques comtés :

*Ville de Richmond*.—Hall. (whig) 588 voix; Acker (whig) 500.—Le scrutin était encore ouvert.

*Henrico*.—Hall. (whig) 378 voix; Mayo (démocrate) 307; Gordon (indépendant) 6.—Le scrutin était encore ouvert.

*Hanover*.—Taylorsville, Wickham (whig) à 115 voix de majorité.

*Petersburg*.—Cox (démocrate) est élu délégué à 50 voix de majorité.

*Norfolk*.—Stubbs (whig) est élu.

*Comté de Norfolk*.—Les retours sont encore incomplets, mais au dernier moment les démocrates avaient l'avantage.

*Princess Anne*.—Au dernier moment, les candidats whigs pour la Chambre et le Sénat avaient l'avantage.

Le district sénatorial de Norfolk est douteux.

A Alexandrie et à Fairfax, les candidats whigs pour la Chambre sont élus et le candidat whig pour le Sénat a triomphé selon toute probabilité.

THEATRE D'ORLEANS.—Le bénéfice de M. et Mme Sage est fixé à lundi. Cette représentation offre un attrait particulier à ceux qui prennent un réel intérêt à ces deux talents éprouvés pour leur scène. Un vaudeville nouveau, par Edouard Zezo, figure dans le programme. Edouard Zezo est le pseudonyme d'un des écrivains les plus spirituels de la presse orientale. Nous ne pouvons rien dire de ce petit acte écrit sans doute entre deux corrections dans un moment de loisir, mais nous connaissons assez le talent de l'auteur pour prédire à *La Femme en loterie*—c'est le titre du vaudeville—un excellent accueil et un succès de bon aloi. Nous verrons bien si l'événement ne réalise pas nos prévisions.

TALBOTYPE.—Le talbotype est une des plus heureuses modifications du daguerréotype qui aient encore été réalisées. C'est un artiste anglais, M. Talbot, qui a découvert ce procédé à l'aide duquel l'image obtenue au moyen de la photographie se fixe sur le papier avec une aussi grande exactitude que sur la plaque métallique de Daguerre. MM. Maguire et Harrington sont les seuls à la Nlle-Orléans à qui l'application du procédé de Talbot soit connue. Nous avons vu un portrait exécuté par eux qui nous a paru irréprochable sous le rapport de la ressemblance et de la fidélité des détails. Le talbotype a un grand avantage sur le daguerréotype ; il se rapproche davantage de la peinture et reproduit les tons chauds de la nature vivante que lui encore ressortir le fond blanc du papier. Le talbotype ne tardera pas à supplanter le daguerréotype, et MM. Maguire et Harrington recueilleront dans notre ville le bénéfice de l'application de nouveau procédé. Ils méritent d'ailleurs le patronage public.

---

MISE EN LIBERTÉ DE STYLES.—L'affaire Styles vient d'avoir une solution. Il avait été, on se le rappelle, renvoyé en prison, après l'annulation du premier verdict, pour y attendre un nouveau jugement. M. J. C. Larue, son avocat, a récemment devant la Cour Suprême un writ d'*habeas corpus* qu'il a fondé sur la loi qui limite à un an le pouvoir d'instruire un procès criminel après que la mise en jugement a été décrétée. Le tribunal a envisagé la question sous le même point de vue et a ordonné que M. Styles fût mis en liberté.

---

POLICE.—La journée d'hier n'a pas été lourde pour les *recorders*. Quelques vagabonds ont été envoyés à la maison de travail et le nommé Patrick Fahay devant la Première Cour de District pour répondre à une accusation de parjure.

---

UNE PORTE ENFONCÉE.—Jeudi soir, quelques uns de ces audacieux voleurs qui ont fêté domicile à la Nlle-Orléans, ont enfoncé les portes extérieures de la maison de Mme Garcia, rue des Ursulines, entre Bourbon et Royale. Ils n'ont pas pu cependant pénétrer dans l'intérieur à cause d'une autre porte qui leur a barré le passage. Sans cette heureuse circonstance ils auraient probablement dévalisé la maison.—Qu'était le watchman ? Faisait-il un somme sur quelque escalier !

## CONGRÈS.

La malle nous parvient aujourd'hui de compléter le compte-rendu de la séance du 26 avril dont nous avons déjà publié un sommaire d'après les journaux de Louisville. Nous empruntons aux journaux de St-Louis le compte-rendu de la séance du 26.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS, 25 avril.—M. Stanton, du Tennessee, rapporte une résolution conjointe autorisant le Président des Etats-Unis à accepter et à improuver dans les services des deux navires offerts par M. Grinnell, de New-York, pour aller à la recherche de sir John Franklin dans les mers du Nord.

M. Jones demande ce qu'il faudra payer aux armateurs au retour des navires.

UNE VOIX.—Vingt-cinq mille piastres.

M. STANTON.—Il n'y aura rien à payer.

M. BAYLY.—Si nous voulons tenter une pareille aventure, serrons-nous au moins des bâtiments nationaux. Je demande le dépôt de la résolution sur le bureau.

Cette motion est repoussée par 99 voix contre 70.

M. Brooks donne quelques explications au sujet de l'offre qui a été faite au gouvernement. M. Grinnell veut bien envoyer à ses frais des navires à la recherche de sir John Franklin, mais il désire aussi que leurs équipages soient soumis comme ceux des bâtiments nationaux à une discipline sévère.

La Chambre se constitue en comité général pour délibérer sur le bill du recensement.

M. Root prend la parole et se prononce pour la classification des habitans.

M. Howard se prononce contre la classification. La Chambre s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS, 26 avril.—M. Thompson, de la Pennsylvanie, présente une résolution fixant à lundi la cloture des débats sur le bill du recensement. Déposé sur le bureau.

M. Stanton, du Tennessee, annonce que les navires de M. Grinnell doivent partir de New-York dans le courant de la semaine suivante, pour aller à la recherche de sir John Franklin. Il demande en conséquence la reconsidération du vote de la dernière séance, afin que la Chambre puisse être saisie de la résolution relative à cette expédition.

Le speaker déclare que si la Chambre refuse de reconsidérer la résolution, elle restera sur le bureau sujette à l'appel.

Puis on propose de déposer sur le bureau la motion de M. Stanton. Cette proposition est repoussée par 94 voix contre 77.

M. Thompson, de la Pennsylvanie, demande que la Chambre se constitue en comité général pour délibérer sur le bill du recensement.

M. Brooks.—C'est une manière indirecte de tuer la résolution.

M. Bayly.—C'est à la Chambre à décider si elle prêtera ou non les mains à une folle expédition.

La proposition de se constituer en comité général est rejetée par 86 voix contre 72.

ARRIVÉE D'UN PATRIOTE SICILIEN.—M. Dominico Minnelli, un des défenseurs de la liberté sicilienne, est arrivé à New-York le 25 du mois dernier sur la barque *Rover*, venant de Palermo. Il a été forcé de s'exiler pour se soustraire aux entreprises du gouvernement qui avait offert une forte récompense pour son assassination.

AMÉLIORATIONS POSTALES.—Le *Republic* annonce que le directeur-général des postes a pris avec quelques compagnies de chemins de fer du Nord des arrangements qui permettront à la malle de New-York d'arriver plus tôt à Boston et qui diminueront de vingt-quatre heures le temps que met la correspondance de cette dernière ville à arriver au Sud. Le courrier partira tous les jours de Boston à septheures (excepté le dimanche) du matin, et arrivera à New-York vers deux heures et demie. Les lettres et journaux confiés à la poste de Washington pourront, grâce à cet arrangement, être distribués à Washington le lendemain de bonne heure.

INCENDIE A NEW-YORK.—Un incendie s'est déclaré à New-York, le 24 du mois dernier dans Front street. Plusieurs magasins ont été détruits. La perte est évaluée à $50,000.

## THEATRE D'ORLEANS.

*Ouverture d'une souscription.*

La question qui agite en ce moment la cité orléanaise semble devoir toucher à une solution ou plutôt à un compromis. L'appel, que nous avons suggéré de faire à tous les hommes d'intelligence et d'initiative, a été entendu et tout semble indiquer que le péril sera conjuré. Il n'est pas donc nécessaire pour rendre compte des démarches actuelles qui se font en ce moment, nous préférons attendre pour ne rien compromettre par des révélations prématurées et renvoyer à lundi prochain des détails circonstanciés sur les mesures adoptées.

Toutefois nous pouvons, dès à présent, annoncer qu'un comité s'est formé pour veiller à nos plaisirs futurs et, dans le cas où M. Davis voudrait pas accepter les charges de la salle d'Orléans, le comité se dispose à prendre les dispositions nécessaires pour que l'hiver prochain notre cité conserve sa troupe lyrique. L'un des premiers moyens employés consiste dans une liste de souscription, dépôt ouverte de noms de plus honorables et dont l'objet est de donner une représentation extraordinaire, dont le produit sera utile pour la conservation de notre théâtre. Cette idée a été accueillie avec un vif empressement dans la Seconde Municipalité, qui s'est engagée à concourir à l'œuvre et a eu la courtoisie délicate de manifester le désir de conserver le théâtre dans le Carré de la ville. Les artistes de leur côté, ne voudront pas rester en arrière et nous avons lieu de croire qu'ils sont disposés à apporter à l'œuvre leur concours gratuit.

Nous avons vu la liste dont nous parlons plus haut ; elle est des plus explicites et chacun peut y voir figurer des noms bien connus et qui pourtant n'apparaissent que rarement dans l'enceinte théâtrale. Ceci est d'un bon augure ; nous espérons que la population créole et française de notre ville ne voudra pas laisser à d'autres tout l'honneur d'une manifestation aussi patriotique que celle-là. Si les noms américains sont en plus grand nombre que les autres (3 contre 1), il ne faut l'attribuer sans aucun doute qu'à l'ignorance où l'on était des mesures adoptées.

Ce soir donc, chacun de nous, en allant au théâtre, voudra s'inscrire sur cette liste, déposée momentanément, au bureau de location, par le comité. Nul doute ne peut s'élever sur l'empressement de nos concitoyens, car aux surtout, plus encore que les Américains, sont intéressés au salut du théâtre.

Nous parlons la langue française, nous habitons, la plupart, cette partie de la ville, qui profite directement des scènes théâtrales ; l'intérêt, l'honneur national lui-même sont en cause et nul ne voudra les laisser périr.

Lorsque nos pères sont venus soutenir la bannière de l'indépendance qu'avaient arborée les Américains, ils ont été chaleureusement accueillis par ces derniers et n'ont pas peu contribué à conquérir cette glorieuse liberté dont nous jouissons aujourd'hui. Maintenant les rôles sont changés, la guerre n'est plus que dans les rivalités de l'intelligence. Français de naissance ou d'origine, nous avons apporté sur ces rivages la bannière des beaux-arts. Ce drapeau, qui tremble dans nos mains, les Américains viennent pour le soutenir à leur tour et nous devons saluer de nos joyeux hurrahs ceux qui viennent ainsi en aide aux fils des Rochambeau et des Lafayette.

Ce loyal et intelligent concours est un des plus beaux triomphes de nos grands maîtres lyriques ; il n'y aura plus qu'une seule rivalité entre les deux populations, celle de remporter l'honneur du plus grand nombre.

A l'avenir donc, c'est à vous que nous faisons appel ; le comité compte sur tous les gens de cœur et d'intelligence et nul ne saurait dire combien les dames gagneront d'auxiliaires.

C'est leur voix qui décidera les incertains, stimulera les paresseux ; c'est à elles surtout que nous devons la continuation de ces réunions artistiques, où elles apparaissent belles et radieuses et nous espérons bien qu'au froufrou du théâtre on lira quelque jour cette inscription rémunératrice : *Aux dames la ville reconnaissante !*

Si toutes les jolies femmes viennent au théâtre, l'avenir est assuré et les quatre pages de la liste seront insuffisantes.

*Bénéfice de M. et Mme Sage.*

Que les soins de l'avenir ne nous forment pas négliger le présent. Voici venir le jour de bénéfice de deux artistes des plus intelligents, des plus aimés au théâtre. Nous voulons parler de M. et Mme Sage.

S'il est parmi notre troupe dramatique un sujet qui ait droit à l'intérêt fait de notables progrès, c'est sans contredit M. Sage. Autant son prédécesseur, M. Chol, est dolent, maussade, démonstratif, tout en le prenant dans son ensemble, il est vrai qu'alors M. Chol n'était pas du second comique titulaire) autant M. Sage a su, par de sérieuses études, améliorer son jeu, perfectionner sa diction et mériter aussi fréquemment les justes bravos du public. De plus cet artiste fait preuve d'une activité et d'une complaisance dont chacun lui tiendra compte. Qu'on ait besoin d'un homme sur lui bonne volonté et l'intelligence dévoué on peut se fier pour compléter la distribution d'une pièce, c'est à lui, toujours à lui que l'on s'adresse. Et nous ne craignons pas de le dire, après Menéhant, M. Sage est l'artiste le plus utile de la troupe d'Orléans.

Ce que nous avons dit de M. Sage, nous pourrions le redire de Mme Sage. Mais à quoi bon ? le public ne le lui a-t-il pas dit vingt fois par ses bravos ? Qu'on ne s'y trompe point, ce n'est pas seulement la jolie femme qu'on applaudissait en elle, mais aussi l'artiste consciencieuse qui sait s'acquitter d'un rôle ingrat avec autant de soins que d'un rôle avantageux. Du reste, elle en aura la preuve lundi soir ; nous pourrons nommer plus d'une famille, où l'on prépare en silence d'aimables surprises pour le bénéfice de Mme Sage ; nous savons de charmantes mains qui ont tressé, qui ont brodé la soie destinée à recouvrir les offrandes plus positives, cachées sous les fleurs.

Malgré ou plutôt à cause de ces augures favorables, le couple Sage s'est piqué au jeu et a voulu donner au public un spectacle digne de l'auditoire. Ils nous donneront lundi trois nouveautés ! La reprise de la Muette, un ballet sur des échasses, et un vaudeville attribué à un écrivain de cette ville. Rien que cela ! peut-être ! Sachez donc qu'il serait possible que la fatigue de Mme Bessin ne lui permît pas de jouer ce soir-là et que, le cas échéant, nous verrons reparaître une cantatrice, fort appréciée l'an dernier et qu'au quartier américain plus d'un préfère à Mme Bessin. Pourquoi, nous direz-vous ? Parce que.... Venez lundi et vous le saurez.

JACQUES DE R....

# FEUILLETON.

## Mémoires D'OUTRE-TOMBE.

NOUVELLE CHAMBRE.—JE PARS POUR DIEPPE.—ORDONNANCES DU 25 JUILLET.—JE REVIENS A PARIS.—RÉFLEXIONS PENDANT LA ROUTE.—LETTRE A MADAME DE LA FERRONNAYS.

Les députés de la nouvelle Chambre étaient arrivés à Paris : sur les deux cent vingt et un, deux cent deux avaient été réélus ; l'opposition comptait deux cent soixante-et-dix voix ; le ministère cent quarante-cinq ; la majorité de cinquante était donc perdue. Le résultat naturel était la retraite du ministère : Charles X s'obstinait tout braver et le coup d'Etat fut résolu.

Je partis pour Dieppe le 26 juillet, à quatre heures du matin, le jour même où parurent les ordonnances. J'étais assez gai, tout charmé d'aller revoir la mer, et jetais suivi, à quelque heures de distance, par un effroyable orage. Je soupai avec coudhas à Rouen : nous en apprendre, regrettant de ne pouvoir aller visiter Saint-Ouen, et m'agenouiller devant la belle Vierge du Musée, en mémoire de Raphaël et de Rosine. J'arrivai le lendemain, 27, à Dieppe, vers midi. Je descendis dans l'hôtel où M. le comte de Boissy, mon ancien secrétaire de légation, m'avait arrêté un logement. Je n'hésitai et j'allai chercher madame de Recamier. Elle occupait un appartement dont les fenêtres s'ouvraient sur la grève. J'y passai quelques heures à causer et à regarder la flotte. Voici tout à coup venir Hyacinthe ; il apporte une lettre que M. de Rouge avait reçue, et qui annonçait les ordonnances avec de grands éloges. Un moment après, entre mon ancien ami, Ballanche ; il descendait de la diligence et venait en prendre les journaux. J'ouvrit le *Moniteur* et je lus, sans en croire mes yeux, les pièces officielles. Encore un gouvernement qui de propos délibéré se jetait du haut des tours de Notre-Dame ! Je dis à Hyacinthe de demander des chevaux afin de repartir pour Paris. Je remonte en voiture, vers sept heures du soir, laissant mes amis dans l'anxiété. On avait bien depuis un mois murmuré quelque chose d'un coup d'Etat ; mais personne n'avait fait attention à ce bruit aussi parfaitement absurde. Charles X avait vécu des illusions du trône ; il se forme autour des princes une espèce de nuage qui les abuse en déplaçant l'objet, en leur faisant voir dans le ciel des paysages chimériques.

J'ai porté le *Moniteur*. Aussitôt qu'il fut pour le 26, je lus, relus et commentai les ordonnances. Le rapport au roi servant de préface, même une frappant de deux manières les observations sur les inconvénients de la presse étaient justes ; mais en même temps l'auteur de cet observation montrait une ignorance complète de l'état de la société actuelle. Sans doute les ministres, depuis 1814, à quelque opinion qu'ils jouent appartenu, ont été forcés par les journaux, mais dans la presse tend à subjuguer la souveraineté, à forcer la royauté et les chambres à lui obéir ; sans doute, dans les derniers jours de la Restauration, la presse, n'écoutant que sa passion, a, sans égard aux intérêts et à l'honneur de la France, jugé l'expédition d'Alger, développé les causes, les moyens, les préparatifs, les chances d'un non succès ; elle a divulgué les secrets de l'armement, institué l'enquête de l'Etat-Major, compté nos troupes et nos vaisseaux, jusqu'au point de débarquement. Le cardinal de Richelieu et Bonaparte auraient-ils laissé l'Europe aux pieds de la France si l'on avait été assez d'avance de savoir les traités négociations ou marqué les étapes de leurs armées ?

Tout cela est vrai et odieux, mais la remède ? Le poison est un aliment jadis ignoré, une force qui rien inconnue ; introduite insidieusement dans le monde, c'est la parole à l'état de foudre ; c'est l'électricité sociale. Pouvez-vous faire qu'elle n'existe pas ? Plus vous prétendrez la comprimer, plus l'explosion sera violente. Il est donc vous resoudre à vivre avec elle, comme vous vivez avec la machine à vapeur. Il faut apprendre à vous en servir, et à dépouillant de son danger, sont qu'elle s'affaiblisse peu à peu par un usage commun et domestique, soit que vous assimilez graduellement vos mœurs et vos lois aux principes qui rendent désormais l'humanité. Une presse de l'impuissance de la presse dans certains siècles du système même que vous lui faites à l'égard de l'expédition d'Alger ; vous l'avez plus. Alger, malgré la liberté de la presse ; de même que j'ai fait faire le gouvernement de 1824, sous le feu le plus ardent de cette liberté.

Mais laissez qu'il ne pas tolérable dans le rapport des ministres, c'est cette détention effrontée, savoir : que le ROI A UN POUVOIR PRÉEXISTANT AUX LOIS. Que signifient alors les constitutions ? pourquoi tromper les peuples en leur faisant croire à la garantie, si le monarque peut à son gré changer l'ordre du gouvernement établi ? Et toutefois les signataires du rapport sont si persuadés de ce qu'il disent, qu'à la fin du dernier article 14, au profit duquel j'avais demandé longtemps annoncé que "*le roi confirmerait la Charte*; ils le rappellent, mais seulement pour mémoire, et comme une superfétation de droit dont ils n'avaient pas besoin.

Les principes de modération et de soumission de la liberté de la presse dans six diverses parties ; c'est la quintessence de tout ce qui s'était ballotté depuis quinze ans dans le cabinet du roi et de la police.

La seconde ordonnance refait la loi d'élection. Ainsi, les deux premières libertés, la liberté de la presse et la liberté électorale, étaient ouvertement extirpées : elles n'étaient, non par une ellipse et cependant égal, ériges d'une puissance législative corrompue, mais par des *ordonnances*, comme au temps du bon plaisir. Et ces hommes qui ne manquaient pas de bon sens ne se précipitaient, avec une légèreté sans exemple, eux, leur maître, la monarchie, la France et l'Europe, dans un gouffre. Ignorait-ce qu'il y passait à Paris. Je désirais qu'une résistance, sans renverser le trône, eût obligé la couronne à renvoyer les ministres et à retirer les ordonnances. Dans le cas où ces derniers seraient triomphé, j'étais résolu à ne pas m'y soumettre, à écrire, à parler contre ces mesures incontitutionnelles.

Si les membres du corps diplomatique n'influèrent pas directement sur les ordonnances, ils les avertirent de leurs vœux ; l'Europe absolue n'est notre charte en horreur. Lorsque la nouvelle des ordonnances arriva à Berlin et à Vienne, et que pendant vingt-quatre heures on crut au succès, M. Ancillon s'écria que l'Europe était sauvée, et M. de Metternich témoigna une joie indicible. Bientôt, ayant appris la vérité, ce dernier fut aussi consterné qu'il avait été ravi ; il déclara qu'il s'était trompé, que l'opinion était décidement libérale, et il s'accoutumait déjà à l'idée d'une constitution auvrichienne.

Les nominations de conseillers d'Etat qui suivent les ordonnances de juillet jettent quelque jour sur les personnes qui, dans les antichambres, pot pu, par leurs avis ou par leur rédaction, influer sur ces ordonnances. On y remarque les noms des hommes les plus opposés au système représentatif. Est-ce dans le cabinet intime du roi, sous les yeux du monarque, qu'ont été rédigés ces documens funestes ? est-ce dans le cabinet de M. de Polignac ? est-ce dans une réunion des ministres seuls, ou assistés de quelques bonnes têtes, inconstitutionnelles ? est-ce *sous les plombs*, dans quelque chambre obscure, dans quelque cité mitoyenne des arrêts de juillet, en vertu desquels la monarchie légitime a été soudainement à être étrangère sur la *Fonti des Soupirs* ! L'idée était-elle de Madame ? Dieu, pense que le Monarque, ayant après les ordonnances, se trouvait en France, qu'il ne pouvait pas accepter les charges de la salle d'Orléans, le comité se dispose à prendre les dispositions nécessaires pour que l'hiver prochain notre cité conserve sa troupe lyrique. L'un des premiers moyens employés consiste dans une liste de souscription, dépôt ouverte de noms de plus honorables et dont l'objet est de donner une représentation extraordinaire, dont le produit sera utile pour la conservation de notre théâtre. Cette idée a été accueillie avec un vif empressement dans la Seconde Municipalité, qui s'est engagée à concourir à l'œuvre et a eu la courtoisie délicate de manifester le désir de conserver le théâtre dans le Carré de la ville. Les artistes de leur côté, ne voudront pas rester en arrière et nous avons lieu de croire qu'ils sont disposés à apporter à l'œuvre leur concours gratuit.

Nous avons vu la liste dont nous parlons plus haut ; elle est des plus explicites et chacun peut y voir figurer des noms bien connus et qui pourtant n'apparaissent que rarement dans l'enceinte théâtrale. Ceci est d'un bon augure ; nous espérons que la population créole et française de notre ville ne voudra pas laisser à d'autres tout l'honneur d'une manifestation aussi patriotique que celle-là. Si les noms américains sont en plus grand nombre que les autres (3 contre 1), il ne faut l'attribuer sans aucun doute qu'à l'ignorance où l'on était des mesures adoptées.

Ce soir donc, chacun de nous, en allant au théâtre, voudra s'inscrire sur cette liste, déposée momentanément, au bureau de location, par le comité. Nul doute ne peut s'élever sur l'empressement de nos concitoyens, car aux surtout, plus encore que les Américains, sont intéressés au salut du théâtre.

Nous parlons la langue française, nous habitons, la plupart, cette partie de la ville, qui profite directement des scènes théâtrales ; l'intérêt, l'honneur national lui-même sont en cause et nul ne voudra les laisser périr.

Lorsque nos pères sont venus soutenir la bannière de l'indépendance qu'avaient arborée les Américains, ils ont été chaleureusement accueillis par ces derniers et n'ont pas peu contribué à conquérir cette glorieuse liberté dont nous jouissons aujourd'hui. Maintenant les rôles sont changés, la guerre n'est plus que dans les rivalités de l'intelligence. Français de naissance ou d'origine, nous avons apporté sur ces rivages la bannière des beaux-arts. Ce drapeau, qui tremble dans nos mains, les Américains viennent pour le soutenir à leur tour et nous devons saluer de nos joyeux hurrahs ceux qui viennent ainsi en aide aux fils des Rochambeau et des Lafayette.

Ce loyal et intelligent concours est un des plus beaux triomphes de nos grands maîtres lyriques ; il n'y aura plus qu'une seule rivalité entre les deux populations, celle de remporter l'honneur du plus grand nombre.

A l'avenir donc, c'est à vous que nous faisons appel ; le comité compte sur tous les gens de cœur et d'intelligence et nul ne saurait dire combien les dames gagneront d'auxiliaires.

C'est leur voix qui décidera les incertains, stimulera les paresseux ; c'est à elles surtout que nous devons la continuation de ces réunions artistiques, où elles apparaissent belles et radieuses et nous espérons bien qu'au froufrou du théâtre on lira quelque jour cette inscription rémunératrice : *Aux dames la ville reconnaissante !*

Si toutes les jolies femmes viennent au théâtre, l'avenir est assuré et les quatre pages de la liste seront insuffisantes.

*Bénéfice de M. et Mme Sage.*

Que les soins de l'avenir ne nous forment pas négliger le présent. Voici venir le jour de bénéfice de deux artistes des plus intelligents, des plus aimés au théâtre. Nous voulons parler de M. et Mme Sage.

S'il est parmi notre troupe dramatique un sujet qui ait droit à l'intérêt fait de notables progrès, c'est sans contredit M. Sage. Autant son prédécesseur, M. Chol, est dolent, maussade, démonstratif, tout en le prenant dans son ensemble, il est vrai qu'alors M. Chol n'était pas du second comique titulaire) autant M. Sage a su, par de sérieuses études, améliorer son jeu, perfectionner sa diction et mériter aussi fréquemment les justes bravos du public. De plus cet artiste fait preuve d'une activité et d'une complaisance dont chacun lui tiendra compte. Qu'on ait besoin d'un homme sur lui bonne volonté et l'intelligence dévoué on peut se fier pour compléter la distribution d'une pièce, c'est à lui, toujours à lui que l'on s'adresse. Et nous ne craignons pas de le dire, après Menéhant, M. Sage est l'artiste le plus utile de la troupe d'Orléans.

Ce que nous avons dit de M. Sage, nous pourrions le redire de Mme Sage. Mais à quoi bon ? le public ne le lui a-t-il pas dit vingt fois par ses bravos ? Qu'on ne s'y trompe point, ce n'est pas seulement la jolie femme qu'on applaudissait en elle, mais aussi l'artiste consciencieuse qui sait s'acquitter d'un rôle ingrat avec autant de soins que d'un rôle avantageux. Du reste, elle en aura la preuve lundi soir ; nous pourrions nommer plus d'une famille, où l'on prépare en silence d'aimables surprises pour le bénéfice de Mme Sage ; nous savons de charmantes mains qui ont tressé, qui ont brodé la soie destinée à recouvrir les offrandes plus positives, cachées sous les fleurs.

Malgré ou plutôt à cause de ces augures favorables, le couple Sage s'est piqué au jeu et a voulu donner au public un spectacle digne de l'auditoire. Ils nous donneront lundi trois nouveautés ! La reprise de la Muette, un ballet sur des échasses, et un vaudeville attribué à un écrivain de cette ville. Rien que cela ! peut-être ! Sachez donc qu'il serait possible que la fatigue de Mme Bessin ne lui permît pas de jouer ce soir-là et que, le cas échéant, nous verrons reparaître une cantatrice, fort appréciée l'an dernier et qu'au quartier américain plus d'un préfère à Mme Bessin. Pourquoi, nous direz-vous ? Parce que.... Venez lundi et vous le saurez.

JACQUES DE R....

---

O. TALAMON, 44, rue de Chartres.

☞ L'attention des acheteurs de la ville et de la campagne est appelée sur la vente à l'encan de mon stock de marchandises sèches françaises qui aura lieu mardi 14 mai 1850.

4mai—10r O. TALAMON.

☞ N. Vignié vendra aujourd'hui à l'encan, dans la Rotonde de la Bourse St Louis à midi

Deux maisons en briques à deux étages situées sur la rue du Bayou, à un ilet de l'église St Augustin.

Une maison en brique rue Bourbon, No 240, et 1600 terrains situés dans le village de Proctorville, à l'extrémité du chemin de fer, et face à la mer.

La compagnie du chemin de fer étant aujourd'hui la seule propriétaire de ces belles résidences d'été donnera de suite un titre aux acquéreurs.

---

Décédée hier soir à 8 heures, à l'âge de 69 ans, Madame Veuve J. FONTENETTE. Ses amis et connaissances et ceux de M. Charles Forstall, sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cet après midi à quatre heures. Le corps est exposé chez M. Charles Forstall, rue Dumaine, entre Condé et Royale.

## LISTE MARITIME.

**Port de la Nouvelle-Orléans.**

—EXPÉDIÉS.—

Navire James Corner, Corner, pr Baltimore
John Garrow, Hamilton, pr Liverpool.
Bland, Pagan, pr Liverpool.
Barque S. D. Gorham, pr Trieste.
Isabella Stewart, McKinney, pr Eastport.
Champion, Cochran, pr Gonaïves.
Goélette Victoria, Lawis, pr Apalachicola.
Diadem, Lincoln, pr Bristol.

—ARRIVÉS.—

Steamer Gen Hamer, Simpson, de Pensacola.
Navire Hartley, Worrill, de Liverpool.
Lewis, Irving, de Liverpool
Brick Poole, Smith, de la Havane.
Goélette Geneva, Walling, de Pensacola.
Chipola, Cordoan, de Pensacola.

—STEAMERS.—

Constitution, Whitney, de St Louis.
Old Hickory, Northern, de Nashville.
Mohican, Irwin, de Tennessee River.
Natchez, Leary, de Vicksburg.
Albatross, Lillard, de Yazoo River.

DÉBARTS.

Le navire Dendemona, parti de la Nlle-Orléans, le 5 avril, pour la California, ayant eu une forte voie d'eau trois jours après son départ de la Balize, a relâché à New York, le 24, pour se faire réparer.

—MEMORANDA.—

NEW-YORK, 25 avril.—Expédié, navire Mendon, Rich, pour la Nlle Orléans.—Arrivés, navire Hyades, Hall, de Liverpool, 26, navire Vandalia, Norton, de Mobile ; navire Ariadne, Pinolo, de Cienfuegos ; Hattrick, Rockwell, de ; goélette North America, Hamilton, de Nlle-Orléans.

BOSTON, 24 avril.—Expédié, navire Paneuil Hall, pr la Nlle-Orléans.

PHILADELPHIE, 25 avril.—Arrivé, navire Humboldt, Manson, de la Nlle-Orléans

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.

[DE LIVERPOOL.]

America, pour Boston.....le 20 Avril

[D'AMERIQUE.]

America, de Boston.....le 15 Mai

## COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI SOIR, 3 MAI 1850.

Les marchés ont été calmes cette semaine et les changements qui ont eu lieu sur les cours sont peu importants. Les avis du Continent et de Liverpool le 13 courant, sont parvenus en ville ce matin, ils annoncent une hausse de 1/8 d. sur les cotons. Notre propre marché continue à s'affermir, le middling vaut maintenant 12 @ 12¼ cts la livre. Nous apprenons d'avoir annoncer que les nouvelles de la récolte, qui nous parviennent de la campagne, sont on ne peut plus défavorables.

Le temps a été beau jusqu'à aujourd'hui où il a plu presque continuellement. Le fleuve est à la hauteur précédemment rapportée.

COTON—Arrivée depuis le 26 avril, de Louisiane et Mississippi, 3,045 balles — Tennessee et Nord-Alabama, 5,627—Mobile, 344—Texas, 135—Floride, 36—ensemble, 9,187 balles. Expédiées dans le même temps pour Boston, 1,348 balles—Havre, 2,310—Trieste, 927—Brême, 750—New-York, 344—Boston, 667—Philadelphie, 2,382—Baltimore, 400—ensemble, 18,928 balles—ce qui fait une réduction au stock de 9,741 balles, et laisse en mains y compris tout ce qui est à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 155,769 balles.

ETAT DU COTON

| | |
|---|---|
| Stock en main au 1er sept. 1849. | 13,475 |
| Arrivé la semaine dernière..... | 9,187 |
| Arrivé antérieurement..... | 749,457 |
| | 758,644 |
| Expédié la semaine dernière..... | 18,928 |
| Expédié antérieurement..... | 587,439 |
| | 616,415 |
| Stock sur place. | 155,769 |

La marche a continué à baisser cette semaine et les cours sont maintenant 5 cts à 1/8 au dessous des cotes de notre dernière revue. Cette dépréciation résulte de la diminution rapide du stock et des nouvelles aussi peu favorables, de la nouvelle récolte qui vous parviennent de la campagne. Les ventes des trois premiers jours de la semaine s'élèvent à 5,500 balles ; mercredi 3,500 balles, jeudi 1,000 balles et hier 1,000 balles. Nous avons reçu ce matin les avis du Continent annonçant une hausse de 1/8 d. sur le marché de Liverpool, mais comme deux de l'America sont maintenant que les factoreries attendent encore avant d'opérer. Quelques centaines de balles seulement ont été faites aujourd'hui aux prix en dehors.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

| | | |
|---|---|---|
| Inférieur..... | 10 | @ 11½ |
| Ordinaire..... | 12 | @ 12½ |
| Middling..... | 12 | @ 12½ |
|